

STUDIOCANAL

LE CERCLE NOIR pour  PHOTO EDY BRIERE - CREDITS NON CONTRACTUELS
© LGM CINEMA STUDIOCANAL FT FILMS PRODUCTION NEWS FACTORY BUBBL PRODUCTIONS

FRANCK
DUBOSC

MARINA
FOIS



Boule & Bill

UNE COMÉDIE DE
ALEXANDRE CHARLOT ET FRANCK MAGNIER

LGM CINEMA ET STUDIOCANAL PRESENTENT

A trail of black paw prints starts from the top left and curves down towards the bottom left of the page.

DISTRIBUTEUR BELGIQUE

uDream
Avenue Louise 235
1050 Bruxelles
T 02 543 75 50
www.udream.be

www.boule-et-bill.com

PRESSE

Bianca Verhaeghe
uDream
T 02 543 75 52
bianca@udream.be

IGM CINÉMA et STUDIOCANAL présentent

FRANCK
DUBOSC

MARINA
FOÏS

Boule & Bill

UNE COMÉDIE DE ALEXANDRE CHARLOT ET FRANCK MAGNIER

Durée : 1h30

SORTIE LE 27 FÉVRIER



SYNOPSIS

Tout commence à la SPA. Un jeune cocker se morfond dans sa cage. Il ne trouve pas les maîtres de ses rêves. Soudain, apparaît un petit garçon, aussi roux que lui. Qui se ressemble s'assemble: c'est le coup de foudre. Pour Boule et Bill, c'est le début d'une grande amitié. Pour les parents, c'est le début des ennuis... Et c'est parti pour une grande aventure en famille!





RENCONTRE AVEC ALEXANDRE CHARLOT ET FRANCK MAGNIER

SCÉNARISTES ET RÉALISATEURS

UN PROJET AU POIL

Alexandre : Depuis déjà deux ans, nous avons envie de faire un film avec un chien. Grâce à nos enfants, nous avons eu l'occasion d'en découvrir beaucoup, et aux États-Unis, c'est quasiment un genre à part entière. Comme nous aimons les films de genre, nous trouvons intéressant de se frotter à celui-là.


Franck : Nous sentions que nous pouvions apporter des choses, parce qu'en plus d'avoir des enfants, nous avons aussi des chiens ! Alexandre et moi écrivons ensemble depuis des années, on partage les mêmes bureaux, et il nous arrive souvent d'observer nos chiens... Le mien reste parfois à regarder un feu de bois d'un air pénétré. On en rigolait et on s'amusait à imaginer ce qu'il pouvait penser. On avait envie que le film commence à la SPA, puisque c'est là que nous sommes allés chercher les nôtres – comme beaucoup de gens d'ailleurs – et l'idée d'entendre les pensées du chien nous tentait vraiment.

Alexandre : Lorsque Cyril Colbeau-Justin et Jean-Baptiste Dupont nous ont annoncé qu'ils avaient les droits de « Boule & Bill », on s'est dit que l'occasion était belle. On pouvait à la fois traiter des situations qui parlent à tout le monde et aussi ramener le sujet à des choses très personnelles. Quand nous avons l'âge de Boule, nous avons nous aussi des chiens. On était du coup à la fois sur un projet d'adaptation pour une B.D. qui fait partie de l'inconscient collectif, et en même temps, sans aller vers l'autobiographie pour autant, on pouvait nourrir le projet de choses très personnelles qui conduisent à une sincérité que l'on retrouve dans le film.

BOULE & BILL

Franck : Je connaissais « Boule & Bill » comme tout le monde, mais ce n'était pas une de mes B.D. cultes. C'est d'ailleurs un avantage pour adapter parce que lorsque l'on admire trop l'œuvre de départ, cela empêche souvent d'avoir le recul pour réussir l'adaptation. Il faut être libre, capable d'imaginer sans trahir mais en transgressant parfois. Faire de la B.D. et faire du cinéma sont deux choses différentes.





Alexandre : Quand j'étais petit, je devais avoir deux ou trois albums chez moi que je lisais et relisais... Les enfants lisent « Boule & Bill ». C'est un plaisir qui correspond à un âge. Quand j'étais gamin, voir Boule étendu sur la moquette en train de lire une B.D. avec son chien était une image forte, presque une vision idéale. Je venais moi-même d'avoir un chien, et cette image est vraiment entrée en résonance avec l'enfance – mais comme pour Franck, sans la dévotion excessive qui nous aurait empêchés d'adapter librement.

DÉPASSER LES CASES

Franck : Nous partions pour adapter une B.D. composée de gags qui se déroulent, sauf exception, sur quelques cases. Or il nous fallait une histoire. Beaucoup de gens nous disaient que ce serait drôlement dur avec un gag par page, mais nous avons nos idées, et les personnages imaginés par Jean Roba recelaient un vrai potentiel. On a aussi repris des éléments graphiques forts comme la 2CV, qui est un ingrédient important de l'univers de « Boule & Bill ». L'élément déclencheur, c'est le désir d'un enfant qui aimerait bien avoir un animal.

Alexandre : L'histoire s'appuie sur quelque chose d'universel. On commence par une famille qui adopte un cocker, et parce qu'à travers bien des péripéties, le chien va finir par faire le bonheur de ceux qui l'ont recueilli, cette famille va devenir la famille de la bande dessinée de « Boule & Bill ».

UNE FAMILLE EN 1976

Franck : Nous avons beaucoup plus creusé les personnages que dans la B.D. Nous avons choisi de situer l'histoire en 1976 parce que c'est une époque où Alexandre et moi avions une dizaine d'années, mais aussi parce que c'est un âge d'or de « Boule & Bill ». Si la B.D. apparaît dans les années 1960, les pages les plus emblématiques sont créées dans les années 1970. Cela nous permettait d'y associer notre propre mémoire. La situation de nos mères était, par exemple, très proche de celle jouée par Marina dans le film, parce que, même si 1968 était passé par là, tout n'avait pas changé dans le quotidien de la France. Le mari qui partait travailler et la femme au foyer restaient une réalité. Cela nous a entre autres permis de développer toute une thématique sur cette femme en demande d'émancipation, qui veut vraiment être considérée comme l'égale de son époux. On parle de l'époque sans basculer dans un film social mais en créant une opposition entre le père et la mère assez réjouissante.

Alexandre : Nous avons envie de faire un vrai film de cinéma, avec des vrais personnages traversés par des envies ou des dilemmes, confrontés à des contraintes. L'exercice sur le personnage de la mère résume parfaitement le processus d'adaptation. Dans la B.D., c'est une femme au foyer, et si on se contente de cela dans un film avec le regard d'aujourd'hui, c'est assez lourd. Quand on est enfant, avoir sa maman à la maison est agréable : il y a des odeurs de

gâteau quand on rentre de l'école, des choses comme ça... Nous ne voulions pas couper les ponts avec la B.D. en la faisant travailler à l'extérieur du foyer, mais nous voulions vraiment la renforcer. Et c'est ainsi que nous sommes arrivés aux cours de piano qu'elle donne à la maison. Cela rapporte moins que le salaire du père, mais elle a une vraie activité, qui va devenir un des moteurs de l'intrigue et de la comédie.

RENCONTRER LES PERSONNAGES

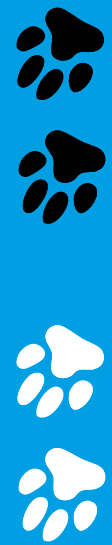
Alexandre : Lorsque nous travaillons, nous écrivons toujours nos personnages, et c'est seulement ensuite que nous réfléchissons à ceux qui pourraient les incarner. Nous avons pensé à Franck Dubosc, et Cyril et Jean-Baptiste lui ont fait lire le scénario. Il en a lu la moitié et a tout de suite rappelé pour dire que ça lui parlait beaucoup.


Franck : Non seulement il voyait le rôle, mais il voyait aussi l'époque. Par une belle coïncidence, on a plus ou moins le même âge et on vient du même milieu populaire. Cela compte énormément parce que cela nourrit aussi le film. Le père qui revient à la maison et qui raconte ses problèmes de bureau à sa femme, Franck sait ce que c'est et nous aussi. Franck dégage aussi une gentillesse et une humanité qui sont idéales pour incarner un macho qui s'ignore, c'est-à-dire un père de famille à l'ancienne. Ce mari-là n'a pas mesuré l'évolution des mœurs, il n'a pas pris conscience que sa

femme n'était pas faite pour rester à la maison à écouter ses histoires de boulot. Et avec son capital gentillesse, Franck pouvait faire passer cet aspect et d'autres sans que l'on ait envie de condamner le personnage. Il n'y a pas beaucoup de comédiens qui peuvent permettre cela.

Alexandre : Franck apporte aussi quelque chose de plus au personnage : il est drôle dans tout son corps. Il n'y a pas que le visage et des répliques. Par exemple, quand il passe l'aspirateur, ou quand il se met à quatre pattes pour chercher sous le lit, il est drôle ! C'est un talent rare. Il y avait une vraie matière humoristique à travailler.

Franck : Nous avons d'abord pensé à Marina Foïs pour la voix de Caroline, la tortue, parce qu'avec son énergie et son humour, nous savions ce qu'elle pouvait en faire. Mais quand elle a lu le scénario, elle a trouvé le rôle de la mère formidable et nous en étions très heureux. Voir les comédiens s'enthousiasmer pour un rôle, surtout lorsqu'il s'agit de quelqu'un comme Marina, est une chance et un plaisir. Marina a tout de suite senti la trajectoire de cette femme dans cette époque. Bien qu'on la découvre en femme au foyer, sa personnalité est bien là et elle fait aussi preuve d'une vivifiante capacité à se rebeller ! Marina associe à la fois le réalisme, l'énergie, le côté affectif et l'humour qu'il fallait pour incarner cette femme et cette maman. Nous avons eu beaucoup de chance de l'avoir pour le film. À travers sa personnalité, Marina permet à son personnage





de dépasser l'image facile que l'on pourrait se faire de lui. Entre elle et Franck, cela fonctionnait parfaitement. Ce sont de grands comédiens et ils jouaient vraiment ensemble. Ils avaient un plaisir évident et communicatif à interpréter ce couple.

Alexandre : C'est en Belgique, après un long casting, que nous avons trouvé le jeune Charles Crombez. Il nous fallait un enfant réellement roux parce qu'il est très compliqué de tricher avec cela au cinéma. Il n'était pas comédien à la base. Pour lui, se retrouver sur un plateau a été un vrai choc, une immersion totale, mais il a été très travailleur et on a pu compter sur lui quoi qu'il arrive. Certaines scènes n'étaient pas évidentes parce qu'il devait jouer avec le chien, et puis il faisait aussi face à deux grandes vedettes, ce qui est toujours impressionnant. Mais Charles a beaucoup travaillé. Il a appris le skateboard. Quand il se fait tirer par le chien, c'est vraiment lui.

BILL ET CAROLINE


Franck : Tout le monde nous avait prévenus que tourner avec un animal n'était pas simple mais en fait, grâce au remarquable travail de son dresseur, Manuel Senra, tout s'est très bien passé. Manu a fait un boulot extraordinaire. Au début, on avait envisagé un enchaînement de choses à faire pour le chien, mais ce n'était pas possible... Un chien

obéit très bien à un ordre, mais deux, c'est très compliqué. Il a donc fallu adapter la réalisation. On a découpé les scènes de manière à ce qu'il n'ait qu'un seul ordre à donner au chien à chaque fois.

Alexandre : On a décomposé tout le scénario en actions, et le dresseur a travaillé trois mois avant le tournage pour entraîner l'animal. Nous expliquions précisément notre attente et ce que nous devions absolument obtenir comme image. Il y a des choses très spécifiques, comme marcher sur une rambarde de 10 cm de large ou tirer Boule sur son skateboard, mais aussi des choses plus générales, comme rester immobile, ce qui est très compliqué pour un cocker. Le chien faisait aussi très bien les déplacements qui sont beaucoup utilisés dans le film. L'animal était tellement au point que, bien qu'ayant prévu une équipe spécifique pour tourner tous ses plans, nous n'en avons quasiment pas eu besoin. Il y avait trois chiens, mais un seul a réalisé 95 % du film.

Franck : Le moment où le chien est sur le marchepied de la camionnette qui roule reste un souvenir magique et périlleux. On a eu peur, on était inquiets pour le chien même s'il était sécurisé. C'était impressionnant. Il fallait que l'on ait un maximum de plans assez longs avec le chien réellement réjoui d'avoir réussi à jouer un tour au père.





Alexandre : Ce fut un moment très fort et le dresseur nous a confié ensuite que le chien avait joué le jeu parce qu'il avait eu envie de lui faire plaisir. Cela s'est senti. Le chien avait peur, mais il voulait le faire. On pourrait se dire que ce sont des sentiments que l'on prête au chien, mais non. Manu nous l'a dit après. Il y a un vrai lien entre eux deux.

Franck : Nous avons par contre dû habituer l'équipe à ce comédien à part. Quand tous les techniciens du plateau voyaient arriver le chien, ils le considéraient comme un acteur comme les autres. Mais ça ne marche pas comme ça ! On ne dit pas à un chien que l'on va tourner dans dix minutes parce qu'il faut un dernier réglage lumière, il s'en va ou cherche à renifler un sandwich ! Heureusement, chacun a fait l'effort de comprendre que tout devait être prêt juste avant que l'on amène le chien.

Alexandre : Hormis le fait que nous avons obtenu tout ce que nous espérions du chien, nous avons aussi eu la bonne surprise de le découvrir très photogénique. Souvent, entre deux plans, il vivait sa petite vie de chien, avec ses petits mouvements de tête, d'oreilles ou même des expressions souvent étonnantes. Nous avons capté beaucoup de choses, sans dressage, ce qui nous a permis de faire vivre ses réflexions intérieures avec encore plus de réalisme. C'est juste le chien au naturel, ce qui compte beaucoup. Au final, on a un chien qui sonne vrai et que tous les enfants rêvent d'avoir !

UNE VOIX PAS BÊTE

Alexandre : Nous avons beaucoup travaillé l'écriture des réflexions intérieures de Bill. Il fallait que ses pensées, même si elles étaient drôles, correspondent à ce que pourrait se dire le chien dans sa situation. Il ne fallait aucun effet d'humour gratuit. Tout devait faire sourire ou rire en servant l'histoire. Il fallait que cela reste cohérent avec la réalité de cette famille. Quand, par exemple, la mère déprime, le chien vient la voir. Un chien sent cela. C'est quelque chose que l'on a tous vécu. Il perçoit que ça ne va pas, et il réagit, mais en parfaite cohérence avec la réalité de la situation.

Franck : Dès la préparation, nous avons pensé à Manu Payet pour la voix de Bill. Sa tessiture, sa couleur de voix collaient parfaitement. Il a en plus une aptitude à jouer sur les intonations qui servait complètement le propos. Il a amené des petites choses, mais le texte étant extrêmement ciselé à cause du montage très précis, on ne pouvait pas partir dans des improvisations.

Pour la voix de Caroline, la tortue amoureuse, nous avons tout de suite songé à Sara Giraudeau. Elle avait déjà tourné avec nous sur IMOGÈNE McCARTHERY et nous aimions sa voix haut perchée, qu'elle parvenait à rendre énamourée tout en restant poétique, sans sensualité exacerbée. Sara a complètement compris cette nécessité, et a emmené Caroline vers une adolescente amoureuse très fleur bleue...

ÉQUILIBRE FAMILIAL

Franck : Le film raconte l'histoire de Boule et Bill mais aussi celle du papa et de la maman. C'est finalement un film choral. Il a toujours fallu équilibrer entre les personnages, pour qu'aucun n'empêche les autres d'exister tout en faisant avancer les différents aspects de l'histoire. Il a fallu affiner cet équilibre, tout le temps, de l'écriture au montage.

Alexandre : C'était intéressant parce que cela nous obligeait sans cesse à réfléchir sur le personnage par lequel passe la scène. On s'est aperçu, dans certains cas, que certes le chien sortait des phrases drôles, mais que ce n'était pas fondamentalement sa scène. Il y a eu un gros travail de montage et de voix. Le film est toujours en équilibre entre ces quatre personnages. Il n'y en a pas un qui l'emporte sur les autres. Chacun existe à sa façon, à son niveau. BOULE & BILL n'est pas uniquement familial parce qu'il peut séduire les familles. C'est un film « familial » parce que c'est une famille qui le porte !

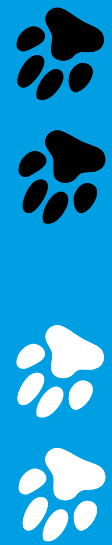
L'UNIVERS VISUEL

Franck : Nous avons construit l'univers visuel du film à partir de la vraie vie, et non à partir du trait. On est dans un film d'époque, mais sans caricature. Il ne s'agissait pas de faire le grand catalogue des seventies, avec toutes les déclinaisons

d'orange et de vert fluo... Le propos n'était pas non plus de rire de l'époque. Le matériau comique n'est pas la période historique. L'humour est dans les situations et les personnages.

Alexandre : C'est un film qui devait prendre la couleur du souvenir. Il fallait que l'on se replonge dans nos propres souvenirs, mais sans nostalgie. Quelle est la couleur du souvenir ? Quels sont les sons du souvenir ? On n'avait pas envie de prendre les couleurs de la B.D., sa charte graphique, et de la plaquer comme cela se fait parfois dans les adaptations. Pour nous, cela ne va pas dans le sens du cinéma. Il fallait que l'on fasse un film. On s'est donc dit que BOULE & BILL était une espèce de bonheur familial, de sécurité affective que l'on ressent quand on est enfant. C'est ainsi que, par exemple, la chambre de l'enfant a été extrêmement travaillée. On se sert du décor pour rappeler des émotions et des perceptions d'enfance. Il fallait passer par le sentiment de l'enfance. Il y a une sorte de stylisation de moments que l'on considère comme sacrés.

Franck : Pour la vue de la tour d'habitation, par exemple, il faut se replacer en 1976, un temps où vivre en banlieue était porteur d'espoir social, et non pas une crainte de régression comme aujourd'hui. On s'est donc dit qu'il n'y avait qu'un seul immeuble de construit, au milieu d'une forêt de grues qui allaient en construire d'autres. L'image est esthétiquement marquante. Toutes ces grues autour sont là de jour





comme de nuit, avec une féerie de couleurs quand elles sont illuminées. Sur ce point-là, nous n'avons pas fait du tout de naturalisme.

Alexandre : Même si nous aimons avoir une touche tonique dans chaque image, nous n'avons pas flatté les couleurs de manière générale. Le film n'est pas du tout fluo. Cela se joue vraiment dans la construction de l'image plus que dans son traitement. Pour l'appartement, par exemple, un décor important du film, on avait une directrice artistique remarquable, Ambre Sansonetti. Avec elle et Axel Cosnefroy, le chef opérateur, on a vraiment réfléchi, et l'appartement est plutôt ton sur ton. Il n'est pas outré. Mais on trouve un élément vif avec une chaise orange.

Franck : En revanche, c'est vrai qu'à la toute fin, on est dans la B.D. : la niche est peinte, l'herbe est bien verte, il y a la 2CV qui claque... On est alors dans un code visuel qui indique au cerveau que l'on se trouve cette fois dans la bande dessinée.

LA MAGIE D'UN GESTE

Alexandre : Jean Roba, le créateur de « Boule & Bill » est aujourd'hui disparu mais sa femme est venue sur le tournage et elle était très émue. Laurent Verron, l'actuel dessinateur des albums qui a réalisé quelques dessins pour le film, nous

a dit que nous avons atteint une vérité sur BOULE & BILL. Le voir dessiner les personnages était impressionnant.

Franck : Il s'est passé un truc incroyable sur le plateau. On fait du cinéma, avec toute cette lourdeur et cette magie qu'il y a autour, et puis il y a un type, tout seul, avec une feuille et un crayon, qui commence à dessiner. Et c'est l'attroupe-ment. J'ai toujours été fasciné par ce pouvoir qu'ont les dessinateurs de faire naître des personnages et des émotions d'un simple trait. Le film est aussi un hommage à la bande dessinée en général.

TOUS LES PUBLICS

Alexandre : Sans tristesse, j'ai quand même une nostalgie des films familiaux. Je ne parle pas des films pour enfants que les parents sont obligés d'aller voir, mais plutôt de ceux que tous pouvaient partager en trouvant chacun du plaisir à son niveau. C'est ce que nous avons cherché à faire avec BOULE & BILL. Les enfants découvriront les aventures de l'enfant et du chien, mais les parents auront aussi un regard.

Franck : Nous avons tout fait pour que les gens ressortent de la salle plus légers qu'en y entrant. C'est une histoire qui s'appuie sur des choses qui nous parlent à tous, quel que soit l'âge. Il est question de famille, d'enfance, de ce que l'on ressent. Le film raconte que le bonheur familial est une

aventure en soi, et que ça vaut le coup de s'y investir. Je trouve qu'en cette période difficile, il est bien de trouver un cocon, sans pour autant se replier sur soi-même. On peut se dire que c'est dur partout, mais que l'aventure de la famille vaut vraiment d'être vécue. Nous voulons simplement donner un peu d'optimisme, avec une belle histoire sincère, pleine d'humour et de tendresse.

Alexandre : C'est une aventure sans cynisme, sans grand méchant qui veut détruire l'univers. En fait, chacun des personnages va devoir se battre avec ses propres limites. Il s'agit de dire que le bonheur est à portée de main, que l'atteindre n'est pas simple et qu'il faut faire des concessions, essayer de comprendre l'autre. Ça n'a rien de très neuf, sauf que ça fait un bien fou quand ça marche !





FRANCK DUBOSC

LE PÈRE

Dès que l'on m'a parlé de BOULE & BILL, j'ai eu envie de dire oui, sans même avoir jamais vraiment lu la B.D. Le fait qu'il y ait un chien et un enfant me parlait déjà. Je savais à quoi ressemblait le petit Boule – même si je pensais que Boule était Bill et vice-versa ! Je ne connaissais pas tous les personnages mais je les ai découverts en lisant le scénario. J'y ai vu une couleur, une ambiance. Je sortais de films plus adultes et, en tant que père, je me suis dit que c'était un bon projet familial comme je les aime.

C'est un film pour enfants qui pourrait aussi être un film pour adultes, parce qu'il y a un véritable enjeu. Cela va bien au-delà de l'adaptation, ce ne sont pas les gags de Boule et Bill, c'est l'histoire et la création de « Boule & Bill ».

J'ai aussi été sensible à la description des années 70, durant lesquelles j'étais gamin. Il y a quelque chose d'authentique qui passe à travers des détails comme on en voit rarement comme de vrais costumes des années 70 qui pour une fois, ne sont pas des parodies. J'ai vraiment retrouvé le parfum de mon enfance. Les cités HLM étaient en train de se construire. Pour moi, ce n'était pas la banlieue, on était dans des nouvelles villes. Les adultes, comme moi, percevront aussi ce côté-là pendant que les enfants, eux, verront plus

les aventures du petit chien et du petit garçon.

C'est le premier vrai papa que je joue au cinéma. J'aime bien ce côté un peu sévère qui fait rire malgré lui. J'ai joué beaucoup de losers au cinéma, ou de personnages un peu « beaufs ». Là, c'est un papa normal, avec ses responsabilités, son travail et ses soucis de couple.

Il prend soin de sa famille, c'est ce qui le définit le mieux. Il s'inquiète pour les siens, tout en essayant de tracer son chemin. Il est foncièrement gentil et plein de bonnes intentions. Il ne cherche jamais à faire rire, mais on rit de lui. Être plus sobre, plus sérieux, avec du rire derrière, m'intéressait beaucoup. Cela me permet de changer de genre, de personnage, tout en restant dans mon univers.

Quand on choisissait les vêtements du personnage, je reconnaissais ce que mon père portait. Il ne s'habillait pas comme dans les émissions de Maritie et Gilbert Carpentier ! On caricature souvent ces années-là, alors que les couleurs n'étaient pas si chatoyantes que ça. Chaque fois que j'essayais un costume, je voyais mon père dans la glace. En tout cas, il fallait que je le voie, parce que le seul papa des années 1970 que je connaisse, c'est lui. J'avais envie de lui ressembler. Mon père aussi avait des lunettes.



Avec Marina Foïs, on se croise depuis longtemps, sans avoir jamais vraiment travaillé ensemble. Elle était un argument de plus au crédit du projet. Elle est géniale ! Je savais que Marina aimait l'humour, mais aussi la réalité et le sérieux des choses. Elle passe de l'un à l'autre avec beaucoup de liberté et de facilité.

C'est la fille la plus drôle que je connaisse, capable de garder constamment une exigence sur la crédibilité des choses, ce qui me va parfaitement.

Sur 10 JOURS EN OR, j'avais déjà tourné avec un enfant mais sur ce film-là, le jeune Charles avait un coach, et pour ne pas multiplier les interlocuteurs, nous avons finalement eu assez peu de contacts en dehors du plateau. Il discutait déjà beaucoup avec les réalisateurs, il valait mieux le préserver. Même ses parents ne venaient pas tout le temps pour éviter qu'il ne soit trop distrait. C'était difficile pour lui car il y avait beaucoup de paramètres.

Je n'avais jamais tourné avec des animaux, mais grâce au très bon travail du dresseur, tout s'est bien passé avec Bill, le chien. On était assez dépendants de son rythme, de ses prises. Pour les réalisateurs, la difficulté consistait à savoir sur qui axer chaque scène. Fallait-il privilégier la comédie des adultes, la comédie du chien ou la comédie de l'enfant ? Paradoxalement, on n'a pas fait plus de prises pour autant. Il fallait simplement que l'on soit plus concentrés. Je pense qu'ils ont fait à chaque fois les bons choix. Quand on voit le film, on se dit que tout le monde est bien, tout le temps.

Je connaissais les réalisateurs de réputation, en tant qu'auteurs des GUIGNOLS DE L'INFO, d'ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES ou encore de BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS. Tout s'est très bien passé. Au début, je redoutais un peu de tourner avec un tandem de réalisateurs. Je me demandais comment on parle à deux réalisateurs, comment eux nous parlent, s'ils allaient se contredire, à qui je devais m'adresser et pourquoi, si j'allais en vexer un si je m'adressais à l'autre... On se pose plein de questions ! Le premier jour, on en voit un et on va dire la même chose à l'autre, on essaie d'attendre le moment où ils sont tous les deux ensemble pour parler, et puis très vite, ils ne deviennent plus qu'une personne. On s'adresse à celui qui est à côté. Franck est peut-être plus rêveur qu'Alexandre, et Alexandre est peut-être plus rigoureux. Mais je pense que si Alexandre perdait tout à coup sa rigueur, c'est Franck qui la reprendrait. Ils sont aussi auteurs et c'est un avantage. Le projet était vraiment dans leur tête. Ils étaient ouverts aux propositions mais gardaient toujours un œil sur le sens de l'ensemble. C'est intéressant. Ils ont un rebond assez rapide. Ce sont des personnes qui savent inventer quelque chose sur l'instant, mais sans se laisser distraire de ce qu'ils veulent faire de leur projet. C'est agréable et pour le coup, on oublie qu'ils sont deux...

En découvrant le film terminé, j'ai été surpris par l'émotion. Je savais qu'il y en avait, mais elle est venue plus puissante que je ne le pensais. J'ai aussi trouvé les images très belles.

C'est un vrai film de cinéma. C'était déjà perceptible dès le tournage. J'ai aussi découvert les voix de Manu Payet et de Sara Giraudeau que je trouve très réussies. Manu y a amené sa « patte » et on retrouve un peu de son humour.

Le plus souvent, je ne me trouve pas tellement bien comme acteur, mais pour une fois, je suis content. Parfois, je trouve que j'en fais trop mais plus j'avance dans ma carrière, plus je commence à savoir gommer ce qui ne me plaît pas. Je ne sais pas si je commence à me maîtriser, ou si je commence à rencontrer des gens qui savent me maîtriser ! Un peu des deux sans doute... Et chaque réalisateur avec lequel j'ai tourné m'a appris quelque chose de nouveau. Alexandre et Franck ont su aller chercher la juste retenue qui me convient. Ils m'ont donné une confiance en moi dans la sobriété. Ils ont su faire oublier Franck Dubosc, tout en utilisant Franck. J'aime le film parce qu'il peut être lu à plusieurs niveaux et qu'il ne bêtifie jamais. Ensuite, j'aime le fait que ça s'adresse aux enfants. J'ai été moi-même un enfant et je me souviens des films que j'ai aimé voir. Ça reste toute la vie ! Pour les enfants qui verront le film, je ne serai pas Franck Dubosc, je serai le papa de Boule.





MARINA FOÏS

LA MÈRE

Chez mes parents, il n'y avait que des B.D. pour adultes, Gottlieb, Reiser ou Bretécher, mais comme tout les gens de ma génération, je connaissais « Boule & Bill » de vue. Ceci dit, il n'y a absolument pas besoin de connaître la B.D. pour aimer le film. C'est une adaptation, et comme n'importe quelle adaptation, elle respecte et « trahit » l'original, mais je pense que les spécialistes ès « Boule & Bill » comme les néophytes s'y retrouveront. Et les amateurs de brushing seront aux anges. Quarante minutes tous les matins pour ressembler à la maman Boule de Roba. Dieu merci, ils ont pris un rouquin pour jouer Boule.

J'ai tout de suite aimé le rôle de la mère. Parce qu'il a sa propre histoire. Et que ce n'est ni un rôle de potiche, ni un faire valoir. L'idée de jouer cette femme qui rêve de liberté m'a plu. Raconter cette époque m'amusait. Dans les années 70, les femmes devaient encore se battre pour avoir le droit de faire autre chose que la vaisselle. Même si ce n'est évidemment pas le sujet de film, j'aimais bien l'idée de raconter les débuts de l'émancipation. Cette femme n'était pas sur les barricades en 68, elle n'est pas une militante, mais en filigrane et à travers elle, on perçoit comment la liberté s'est infiltrée dans la petite bourgeoisie.

On aurait pu la jouer de plein de manières différentes, j'imagine, mais j'ai essayé de faire d'elle quelqu'un de très vivant, plein d'envies... ni étriquée ni peureuse, ce n'est pas quelqu'un qui se suffit du nécessaire, elle a besoin d'un peu de culture, d'un peu de gaité, d'un peu de soleil, d'un peu de rire, d'un peu de chien, d'un peu de bordel... d'un peu de vie ! Ça m'a tentée.

Et puis je l'ai imaginée comme une femme douce, très complice et tendre avec son fils, et je ne suis pas sûre d'avoir tellement eu à jouer la douceur... ni la légèreté. Je n'avais pas tourné de comédie depuis longtemps, et j'en avais envie.

Et c'est un vrai film pour enfants, avec une aventure à leur dimension, il pourrait leur arriver exactement la même, rêver ou trembler pour des choses « possibles », se dire que l'aventure est au coin de la rue ou au fond de sa chambre, c'est excitant... entre un JAMES BOND et un AVENGERS (j'adore JAMES BOND, j'adore AVENGERS, j'y emmène mes gosses).

Et pour les enfants des années 2000 c'est un film historique. Ou préhistorique.

Une télé toute petite et toute carrée et très volumineuse, pas de portable, un gros téléphone avec un gros fil, des 2CV



qui vont à 2 à l'heure, un rythme de vie tellement plus lent qu'aujourd'hui !!! Je ne suis pas du tout nostalgique, je ne pense pas du tout que c'était mieux avant, je pense même que c'est mieux maintenant, d'ailleurs le film n'est pas du tout nostalgique ni Pétainiste du genre « la France d'avant, quelle belle France », pas du tout... mais c'est amusant de montrer cette époque-là. D'ailleurs c'est une époque très cinématographique. Les tenues, les couleurs, les intérieurs... c'est beau !

C'est une des choses que j'aime dans le film. Le soin porté à l'image et à l'esthétique. J'aime qu'on prenne les enfants au sérieux, qu'on leur donne de l'image, de la lumière et un peu de cinoche... et ça n'enlève rien à la comédie.

Je ne peux pas vous expliquer pourquoi, mais j'ai tout de suite cru au couple que nous formerions avec Franck, des gens normaux. La France moyenne. On peut ressembler à vos voisins. C'est comme ça. C'est marrant.

On s'est très bien entendus. Il aime travailler, il n'est absolument pas blasé, il a très envie de pleins choses différentes, il est très disponible. Son parcours et ses succès l'ont sans doute rassasié de lui-même, il a très envie de se laisser faire, par ses metteurs en scène, par le film qu'il est en train de faire... c'est très agréable.

Il aime jouer. Ça paraît idiot de le préciser mais il y a des acteurs qui en ont marre de jouer... pas lui. Et il est très « partageur ».

On a beaucoup ri aussi, et beaucoup parlé... (on a eu du temps) un jour il m'a même avoué qu'il n'avait jamais été piqué par un moustique, c'est vous dire si on a eu le temps de parler.

J'ai aimé Franck mais j'ai adoré le chien. La comparaison s'arrête là...

Le chien a été prodigieux. C'est miraculeux de voir un animal faire ce qu'on lui demande. C'est ultra jouissif, parce qu'on était tous préparés à vivre un calvaire... un chien, un enfant, franchement, ça peut être une tannée sur plateau.

Et c'est bizarre à dire, mais ce chien joue bien. On dirait qu'il a du sentiment. Et du charisme. Je pense qu'on doit beaucoup à Manuel Senra, son dresseur, qui est un passionné, qui peut rester plié en 4 pendant 6 heures dans la niche pour que le chien aboie au bon moment.

J'ai eu une vie très différente de celle de la famille Boule, car mes parents ont vraiment fait Mai 68. J'étais en décalage par rapport aux enfants de mon école, tels qu'ils sont décrits dans le film. On n'avait pas la télé, pas de vide ordure, on vivait dans une grande maison très bordélique et pleine d'immigrés chiliens, mon père n'est pas français, ma mère à peine... quand elle a repris ses études, c'est mon père qui nous faisait à manger... bref, on est très loin du père de Boule et de sa misogynie ordinaire et dégueulasse mais tellement drôle !

Vu d'ici, et malgré tout ce qui n'est pas encore acquis pour nous autres, on peut quand même rire du regard horrible (malgré lui) que le père de Boule pose sur sa femme...

« Pourquoi tu es triste, tu as un mixeur... »

Pour Magnier et Charlot, qui avaient beaucoup de contraintes (chien, enfant, fond vert, lumière) on était une sorte de récréation, Franck et moi. En tout cas, c'est l'impression (agréable) qu'ils nous donnaient. Ils étaient très bon clients, on eu le droit de proposer tout ce qui nous passait par la tête, mais ils se sont peu éloignés de ce qu'ils avaient prévu, je crois. Le film était ultra construit dans leur tête et il existait, d'une certaine manière, avant nous.

Johnny Depp fait PIRATES DES CARAÏBES pour ses gosses, j'ai fait BOULE ET BILL pour les miens. La comparaison s'arrête là...





MANU PAYET

BILL

Bill n'est pas un chien qui parle, c'est un chien qui pense ! Et lorsque l'on m'a proposé d'être la voix de ses pensées, j'ai aussitôt accepté. Je viens de la radio et faire des voix me plaît vraiment.

Enfant, j'étais fan de B.D. et j'ai évidemment lu « Boule & Bill » – tout comme « Astérix », « Les Schtroumpfs » ou « Benoît Brisefer »... des B.D. bien de chez nous ! Lorsque j'avais l'âge de Boule, je rêvais aussi d'avoir un chien. À travers les aventures de « Boule & Bill », j'assouvissais une partie de ce qui ne m'était pas permis. Le chien était interdit à la maison, mais la B.D. était beaucoup plus facile à obtenir ! J'en ai eu un plus tard, quand j'ai arrêté de lire la B.D., en fait ! Aujourd'hui, j'ai un beagle de trois mois qui déchiquette les magazines. C'est sa façon de lire à lui ! Je me demande parfois ce qu'il pense...

J'ai commencé à travailler sur le film une fois qu'il était pratiquement terminé. Il leur manquait ma voix et celle de Sara Giraudeau pour terminer complètement le montage. Sara et moi n'avons malheureusement pas enregistré ensemble. On s'est juste fait la cour à l'écran, sans se croiser. Mais j'aurais bien aimé, parce que j'ai trouvé que ce qu'elle a fait sur Caroline est super...

C'était finalement assez technique parce qu'il fallait placer telle ou telle pensée du chien entre les dialogues des comédiens qui étaient à l'écran. Je devais respecter les contraintes de temps tout en jouant. Ce fut quand même un petit exercice ! Avec ce que la technique me permettait de faire sans empiéter sur les répliques des comédiens, j'ai eu de la liberté. Au générique de fin, on a improvisé quelque chose avec Franck et Alexandre. On s'est un peu lâchés et c'était sympathique.

Il y a une différence entre faire de la radio et faire une voix, mais l'expérience du monde de la radio me donne un esprit plus critique. Déjà, en écoutant une émission enregistrée, je me dis parfois que j'aurais pu mieux faire, être meilleur sur certains points. On se dit la même chose en regardant un film, sauf que sur un film, on n'est pas en direct. On peut retravailler les prises pour obtenir le meilleur résultat possible. Quand on fait un travail comme celui-ci, il faut moduler. On est au service d'un animal. Et j'ai rarement fait le chien en direct à la radio !

Bill est un jeune chien. Pour sa voix, je rajeunis un peu la mienne. C'est un film qui s'adresse aux enfants, et il fallait donner à Bill une pensée qui parle au jeune public.

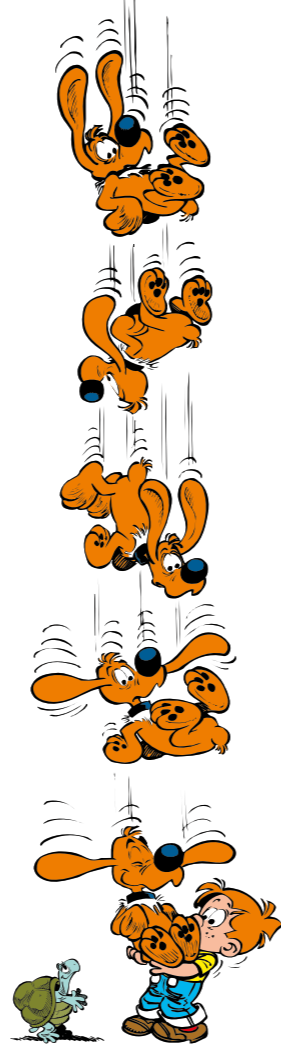




Jouer ainsi est toujours particulier. Concrètement, au studio, lorsque l'on enregistre, on est dans le noir, dans une cabine, il est alors plus facile de se lâcher, de s'oublier, parce le rôle ne repose que sur la voix. D'ailleurs, quand j'ai commencé à faire les premières prises, la lumière était allumée, et j'ai demandé qu'on l'éteigne parce que je trouvais ça plus propice à l'imagination et au déblocage des pensées. Il y a ce côté très intime du studio d'enregistrement. J'ai vraiment joué le gamin, en essayant de coller la voix au maximum avec ce que le chien montrait à l'écran. Après, on faisait le tri dans les prises et on gardait ce qui correspondait le mieux au film. Du coup, on pouvait prendre un peu plus de risques puisque le choix était possible ensuite.

Alexandre et Franck ont écrit des réflexions pour Bill qui m'ont bien fait rire. Par exemple, quand le papa porte Bill de manière un peu maladroite, Bill proteste intérieurement : « Non, non, ce n'est pas comme ça qu'on porte un chien ! ». Ça me fait rire parce que, lorsque je porte le mien, il m'arrive de me dire qu'il doit penser la même chose.

J'ai découvert le film complètement terminé dans une salle de cinéma remplie d'enfants. J'avoue que j'ai surtout fait attention à leurs réactions. Je voulais voir si ça leur parlait et comment ils réagissaient. J'ai aussi apprécié de retrouver de vrais dessins de Boule et Bill dans le film, notamment dans le générique de fin. J'observais les jeunes autour de moi. J'ai vu leurs yeux écarquillés. Ils riaient, suivaient tout en découvrant à l'écran des situations et des problèmes dans lesquels ils se projetaient. Le père ne voulait pas trop avoir de chien mais avec la complicité de la maman, Boule réussit à en avoir un quand même ! Ils étaient dedans à fond !





LISTE ARTISTIQUE

Franck Dubosc Papa Boule
Marina Foïs Maman Boule
Charles Crombez Boule
Nicolas Vaude Voisin du dessous
Lionel Abelanski Directeur de l'école

Avec les voix de
Manu Payet Bill
Sara Giraudeau Caroline

LISTE TECHNIQUE

Réalisateurs Alexandre Charlot
et Franck Magnier
D'après l'œuvre de Jean Roba « Boule et Bill »
Publiée par Dargaud et Éditions Dupuis
Scénario Alexandre Charlot
et Franck Magnier
Musique Alexandre Azaria
Image Axel Cosnefroy
Montage Cyril Nakache
Samuel Danesi
Direction artistique Ambre Sansonetti
Décoration Hérald Najar
Producteur exécutif David Giordano
Directeur de production Pierre Foulon
Son Philippe Kohn
Nicolas Tran Trong
Michel Schillings
1^{ère} assistante réalisateur Catherine Olaya Perotti
Scripte Mitsuko Jurgenson
Dresseur Manu Senra
Casting Catherine Chevron
Costumes Magdalena Labuz
Coiffure Franck-Pascal Alquinet
Maquillage Frédo Roeser

Produit par Cyril Colbeau-Justin
Jean-Baptiste Dupont
Une coproduction LGM CINÉMA,
STUDIOCANAL
TF1 FILMS PRODUCTION
Une coproduction NEXUS FACTORY
BIDIBUL PRODUCTIONS
En coproduction avec BNP PARIBAS
FORTIS FILM FUND, UFILM
En association avec UFUND
Avec la participation de CANAL+
CINÉ+
TF1
TMC

Avec la participation de LA RÉGION WALLONNE
et du FONDS NATIONAL DE SOUTIEN À LA
PRODUCTION AUDIOVISUELLE DU GRAND-DUCHÉ
DE LUXEMBOURG





SORTIE DE LA B.D. LE 25 JANVIER 2013
DARGAUD

